

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 670

Artikel: Friedrich Engels contre Soljenitsine
Autor: Vuilleumier, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ceci afin de pouvoir emprunter ensuite la contreva-
leur au taux de faveur. Voilà qui aurait mis un peu
de baume sur le cœur des financiers d'ENK. Ils
doivent en avoir besoin. Et comme, à Würenlin-
gen, le bâtiment de l'ancien réacteur expérimental
DIORIT est justement à la recherche d'une affec-
tation, on propose de stocker cet UF₆ là-dedans!
Le tour est joué.

COMME UN DÉFAUT...

Ce beau scénario a cependant comme un défaut.
C'est que, sous forme d'UF₆, l'uranium est inuti-
lisable dans une centrale nucléaire. Il faut d'abord le
transformer en éléments combustibles, c'est-à-dire
en barres d'oxyde d'uranium ou d'uranium métal-
lique. Ces barres doivent, en plus, être enrobées
dans une gaine en zirconium (est-il stocké, celui-
là?). Or, il n'y a en Suisse aucune usine capable de
procéder à cette transformation.

Alors, en cas de crise, que fera-t-on avec cet UF₆?
Si la crise n'est pas trop grave et que les frontières
restent ouvertes au moins avec la France et l'Alle-
magne fédérale, pays qui disposent de la technolo-
gie adéquate, nous pourrions envoyer notre UF₆ à
l'un de ces voisins en le priant de vite nous en faire
des barres de la bonne configuration. Si ces pays
sont aussi affectés par la crise, ils risquent d'avoir
d'autres chats à fouetter. Et le transport pourrait
bien être épineux. Il n'est déjà pas si facile quand
tout va bien. On ne peut s'empêcher de penser que
dans une telle éventualité, tout aurait été beaucoup
plus simple si on avait laissé l'UF₆ à Pierrelatte.

Et si les frontières sont fermées? Lorsqu'on ferme
ses frontières, c'est en général que l'ambiance
internationale est mauvaise et que la guerre est pro-
che. Il pourrait alors sembler désirable d'arrêter les
centrales nucléaires pour qu'en cas de bombarde-
ment de celles-ci le cataclysme soit un peu moins
apocalyptique. Par ailleurs, même si on pense que
des centrales de qualité suisse ne risquent jamais
rien, même en temps de guerre, il reste inévitable

qu'une guerre ou une crise avec fermeture de fron-
tières fasse baisser notablement la demande d'élec-
tricité. Ne serait-ce que parce qu'il n'y aura plus
rien à fabriquer pour l'exportation. N'oublions
pas aussi que la Suisse est un pays exportateur
d'électricité. Quand on ferme ses frontières, est-ce
qu'on continue à vendre du courant aux pays voi-
sins? Dans de telles circonstances, va-t-on vrai-
ment se mettre à construire fébrilement en Suisse
une usine permettant de transformer l'UF₆ stocké
à Würenlingen en éléments combustibles? J'ai
comme l'impression que ce serait là la dernière des
priorités. En conséquence de tout ceci, cette
réserve d'UF₆ en Suisse, n'est qu'une réserve
d'illusions.

Il faut savoir enfin que le Tribunal fédéral a eu
l'occasion de préciser le point suivant, important:
pour pouvoir être qualifié de réserve pour cas de
crise, un stock doit, quand la crise survient, pou-
voir être utilisé immédiatement, et pour l'usage qui
a imposé la constitution des réserves. Le stockage
de l'UF₆ ne répond manifestement pas à cette exi-
gence. Dans ces conditions, serait-il licite que
l'ENK emprunte la contre-valeur en argent à un
taux préférentiel?

PAYER LES POTS CASSÉS

Cette proposition de stockage d'UF₆ à Würenlin-
gen est donc complètement inacceptable. ENK n'a
qu'une option honnête: laisser cette marchandise à
Pierrelatte et en assumer les frais ou la revendre au
plus offrant. Il se peut que les offres alléchantes se
fassent attendre: avec le marasme nucléaire
d'aujourd'hui, tant aux Etats-Unis qu'en Europe,
l'UF₆ ne doit pas être une marchandise très recher-
chée. Mais ce sont les risques qu'ENK a pris sans
rien nous demander, et dont elle doit assumer les
conséquences, plutôt que de chercher à se ren-
flouer en volant de l'argent dans la poche du con-
tribuable sous des prétextes parfaitement falla-
cieux.

P. L.

COURRIER

Friedrich Engels contre Soljenitsine

*Dans l'article de votre dernier numéro (DP 669)
intitulé «Friedrich Engels avant Soljenitsine»,
vous mentionnez les correspondances que le com-
pagnon de Marx adressa à la Neue Rheinische Zei-
tung alors qu'il était réfugié en Suisse, à la fin de
1848. Il faut relever que ces textes, comme tous les
autres articles de Marx et d'Engels parus dans le
quotidien de Cologne ont tous été traduits en fran-
çais (La Nouvelle Gazette Rhénane, Paris, Edi-
tions sociales, 1963-1971, 3 vol.). Ceux qui ne l'ont
jamais été, ce sont les articles que le même Engels a
consacrés à la Suisse dans d'autres publications, à
l'époque du Sonderbund et en 1853.*

*A notre avis, pour être appréciés à leur juste
mesure, tous ces textes devraient être remis en
situation et, pour cela, confrontés non seulement
avec les événements qu'ils relatent, mais également
avec les opinions des contemporains. C'est ce que
nous avons tenté de faire et que nous ne désespé-
rons pas de pouvoir soumettre un jour aux lecteurs
intéressés, si l'état de l'édition romande nous le
permet...*

*Ajoutons, à propos des cantons à landsgemeinde,
qu'on pourrait aussi titrer: «Engels contre Solje-
nitsine». En effet, comme la plupart des radicaux
de son temps, Engels ne se laisse nullement abuser
par les formes prétendument démocratiques des
petits cantons et dénonce leur caractère réaction-
naire qui les fait s'opposer à la Suisse moderne par
le Sonderbund et aux mouvements libéraux et
nationaux en Italie par l'entremise de leurs merce-
naires. Et il n'a pas de sarcasmes assez forts pour
ridiculiser ceux qui, s'inspirant des mythes popula-
risés par le Guillaume Tell de Schiller, s'opposent,
en Allemagne, au projet d'une république unitaire
au nom d'un fédéralisme à la Suisse. On est donc à
l'opposé des propos de celui qui fut le grand écri-
vain auteur d'Une journée d'Ivan Denissovitch.*

Marc Vuilleumier